

A Monsieur Monsieur G. Van Crombrugge Brasseur A Grammont Dept de l'Escaut

Montdidier ce 12 avril 1808

Très-cher Père et très-chère Mere

Me referant à mes lettres précédentes, je saisis une pieuse et louable coutume pour vous écrire à l'occasion de l'auguste fête que nous allons célébrer. Pussions nous très-chers Parents ressusciter tous en ce jour avec notre adorable Sauveur, c'est là sans doute le principal voeu que vous formez, c'est aussi le plus ardent de mon coeur; daigne le toutpuissant l'exaucer en vertu des mérites de son cher fils! C'est aujourd'hui le triomphe de notre sainte Religion, ah! que cette fête doit être chère à tous les chrétiens! N'est-il pas dommage, que tous les hommes ne veulent point y prendre part? Par quel privilège donc, le bon Dieu, nous a-t-il fait connaître préférablement à tant d'autres cette Religion toute divine, que nous avons le bonheur de pratiquer? Qu'il serait à souhaiter que tous ceux qui se laissent séduire par des préjugés malfondés qu'ils ont contre elle, ouvrissent aujourd'hui les yeux et reconnussent le bienfait que Dieu a fait au monde en daignant y faire connaître cette Religion! En effet Chers Parents n'est ce pas la Religion qui rapproche les parties de la société des hommes en attachant le riche au pauvre par les dons, et le pauvre au riche par la reconnaissance? N'est ce pas elle qui dépeche vers les affligés des consolateurs, qui défend l'orphelin et la veuve? N'est ce pas la Religion qui a élevé, comme autant de monuments de la bienfaisance, ces édifices si nombreux, où les malades vont chercher les secours qu'ils ne trouvent nulle autre part, où la vieillesse indigente trouve enfin le repos après de longs travaux et termine en paix des jours passés dans la peine, où l'enfant abandonné reçoit le lait que lui refuse sa Mère? Qui pourrait trouver, si ce n'est dans la Religion, des hommes assez généreux pour braver à chaque instant, la contagion et la mort. trouverait-on parmi les Philosophes, ces beaux raisonneurs qui font tout par leurs discours, des sujets qui voulussent sacrifier leurs veilles, leurs fatigues, leur vie même, pour soulager leurs semblables? Ah non, il n'y que la Religion qui puisse leur promettre un salaire digne de leurs travaux, par conséquent, elle seule peut former ces âmes généreuses. Qu'on s'imagine une société où le précepte de la charité fraternelle serait observé dans toute son étendue; le temps a subsisté où se réalisa cette heureuse idée, dans le premier siècle de l'Eglise les fidèles n'avaient qu'un coeur et qu'une âme, tout était commun entre eux, les biens les maux, les peines et les plaisirs. Il ne faut même pas remonter si haut pour trouver ce temps heureux cet âge fortuné, le Paragai nous offrit il y a quelques années le même spectacle; les ennemis de la Religion eux-mêmes n'ont pu s'empêcher de lui rendre ce témoignage. Et on trouve aujourd'hui des hommes qui n'aiment pas cette religion, voilà ce qui m'étonne, voilà à mon avis le prodige le plus inoui le plus grand même qui puisse entrer dans la pensée. O! mes chers Parents que nous sommes donc heureux de voir clair dans ce siècle de ténèbres, Dieu en soit loué c'est à lui que nous devons ce bienfait inestimable. Je désire et prie le bon Dieu que cette lettre inspire à mes chères soeurs pour notre Religion, le temps viendra où elles en auront besoin pour se préserver de la corruption, et pour ne pas oublier les bienfaits de Dieu envers elles. Je me recommande ainsi que françois à vos saintes prières et à celles de mes chères soeurs afin qu'un jour délivré de tout ce qui nous empêche de connaître et d'aimer parfaitement le bon Dieu, nous puissions nous voir réunis tous dans le Ciel notre véritable patrie, pour l'y connaître et l'aimer pendant toute l'éternité.

Je finis, très-chers Parents, en vous priant d'agréer mes souhaits et ceux de mon cher frère françois, il va toujours son petit train, mais j'espère que votre réponse sur ma précédente, le mettra à même de vous donner pleine satisfaction de lui. de mon côté, avec la grace de Dieu, j'en aurai tous les soins possibles et lui donnerai volontiers ne fusse qu'un quart d'heure par

jour, pour lui faire comprendre par le flamand la force des mots français, c'est absolument ce qui lui manque, il ne sait le français que par routine presque sans principes.

Les mêmes souhaits je les forme pour mon frère Jean, ma tante Huleu, de Backer et toute la famille, je vous prie d'en être l'interprète auprès d'eux.

Je me dis avec le plus grand respect, pour toujours

Votre très-dévoué et soumis fils

C. Van Crombrugghe